HAL
open science

Un ex-voto à Camulicco à Segodunum-Rodez

Giuseppe Indino

To cite this version:

Giuseppe Indino. Un ex-voto à Camulicco à Segodunum-Rodez. Cahiers d'archéologie aveyronnaise, 2005, Vivre en Rouergue, 18, pp.123-128. hal-01813819

HAL Id: hal-01813819

https://hal.science/hal-01813819v1

Submitted on 14 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Vivre en Rouergue

Cahiers d'archéologie aveyronnaise

N° 18

18 €

Guerrier gaulois de l'Hôpital de Rodez

UN *EX-VOTO* A CAMULICCO A *SEGODUNUM* RODEZ

par Giuseppe INDINO*

Résumé : *La découverte, par L. Dausse, d'une plaquette en bronze, appartenant vraisemblablement à une lampe à huile en bronze, aux Citendines à Rodez datable au Ier s. ap. J.-C., témoigne encore une fois de la richesse des vestiges de la cité gallo-romaine de Segodunum et de son importance au sein des pays des Gaules, liée aux lignes commerciales ainsi qu'aux besoins civils, politiques et militaires de l'Empire et de Rome. L'objet en question présente de fortes analogies avec des exemplaires du même genre retrouvés dans la péninsule et en particulier à Herculanum et Pompéi : cela peut suggérer l'hypothèse de sa provenance italique ou bien d'une production locale s'inspirant des modèles transalpins fort diffusés ou au moins bien connus dans l'Empire et notamment dans les Gaules.*

Resumen : *El descubrimiento, realizado por L. Dausse, en las Citendines de Rodez, de una placa de bronce perteneciente probablemente a una lámpara de aceite en bronce datable del siglo I d.C., testimonia una vez más la riqueza de los vestigios de la ciudad romana de Segodunum y su importancia en el seno de las Galias, vinculada a las líneas comerciales así como a las necesidades civiles, políticas y militares del Imperio y de Roma. Esta placa presenta fuertes analogías con ejemplares del mismo género encontrados en la península italiana y en particular en Herculano y Pompeya, lo cual puede sugerir la hipótesis de su procedencia itálica o bien de una producción local inspirada por modelos transalpinos muy difundidos o al menos bien conocidos en el Imperio y sobre todo en las Galias.*

INTRODUCTION

En Rouergue, l'archéologie a restitué de nombreux témoignages liés aux rites, aux croyances, à la religion de l'époque gallo-romaine. Il s'agit de lieux de culte tant en milieu urbain que rural : sanctuaires publics et privés, *fana*, lieux de culte en grotte et à proximité de points d'eau, dépôts d'offrandes constituant un répertoire considérable de la vie religieuse, des pratiques cultuelles. Parmi les vestiges retrouvés au cours des fouilles dans le bourg ruthénois, un *ex-voto* en bronze, conservé au Musée Fenaille, mérite une plus grande attention et également un approfondissement.

Fig. 1 : Ex-voto en bronze argenté ou étamé découvert aux Citendines, rue A. Briand à Rodez (d'après Dausse 1998).

* : Viale Verona, 102, 36100 Vicenza (Italie).

LIEU DE PROVENANCE

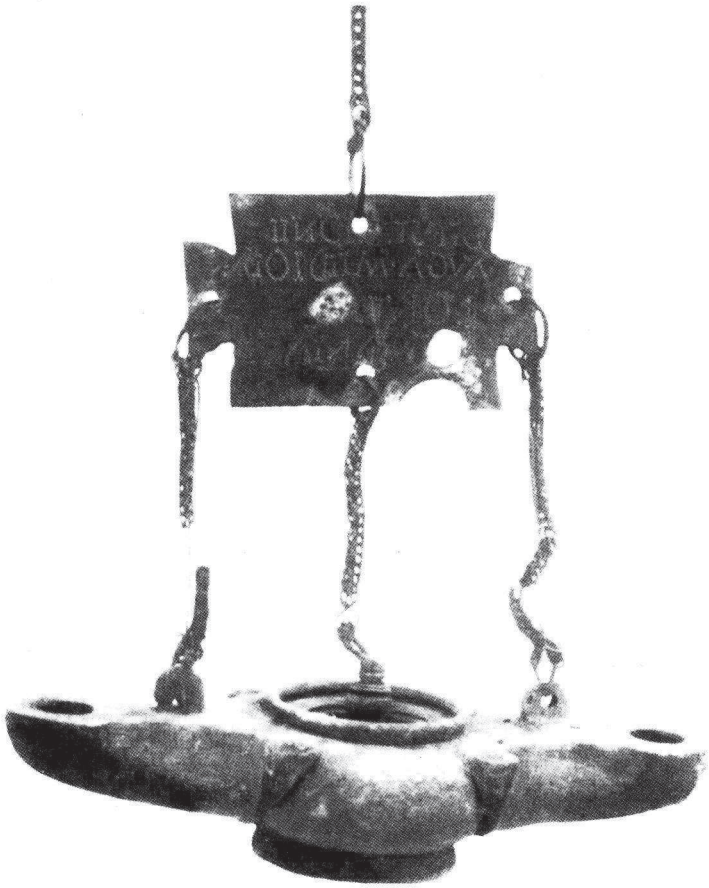
La pièce fut mise au jour en 1989 dans un chantier urbain de sauvetage dirigé par L. Dausse aux Citendines, rue Aristide Briand à Rodez.

Ce chantier a révélé un site en bordure de l'ancien *decumanus* dans le prolongement du *forum* constitué par les restes de plusieurs bâtiments dont les fondations d'un édifice à deux colonnes, un mur d'environ 50 m de long et 1,50 m d'épaisseur semblable au *podium* d'un temple, un deuxième édifice dont les parties aériennes de son long mur auraient été abattues quelques décennies après sa construction au début du Ier s. ap. J.-C.. La plaquette fut retrouvée dans le dépotoir associé.

DESCRIPTION

L'*ex-voto* en question (Fig. 1) est constitué par une inscription sur trois lignes : *MACER / CAMULICCO / V.S.L.M.* gravée sur une plaquette en bronze de *tabella ansata* (6,5 x 3 cm) présentant des rivets aux angles supérieurs et des chaînettes aux angles opposés. La traduction proposée par l'inventeur est la suivante : *Macer s'est acquitté de son voeu envers son cher Camulus de son plein gré et à juste titre.*

En effet, en analysant l'inscription, Macer en tant que sujet, représente le dédiant de l'*ex-voto*, par contre Camulicco, posé en datif, est la divinité envers laquelle l'homme en question s'acquitte. La formule abrégée *V.S.L.M.*, souvent utilisée en épigraphie latine, soulignant l'action d'acquittement, présente aussi d'autres variantes qui ne modifient pas le sens général : *voto solvit libens merito ; votum solvens libens merito ; votum solvit libenens merito ;*



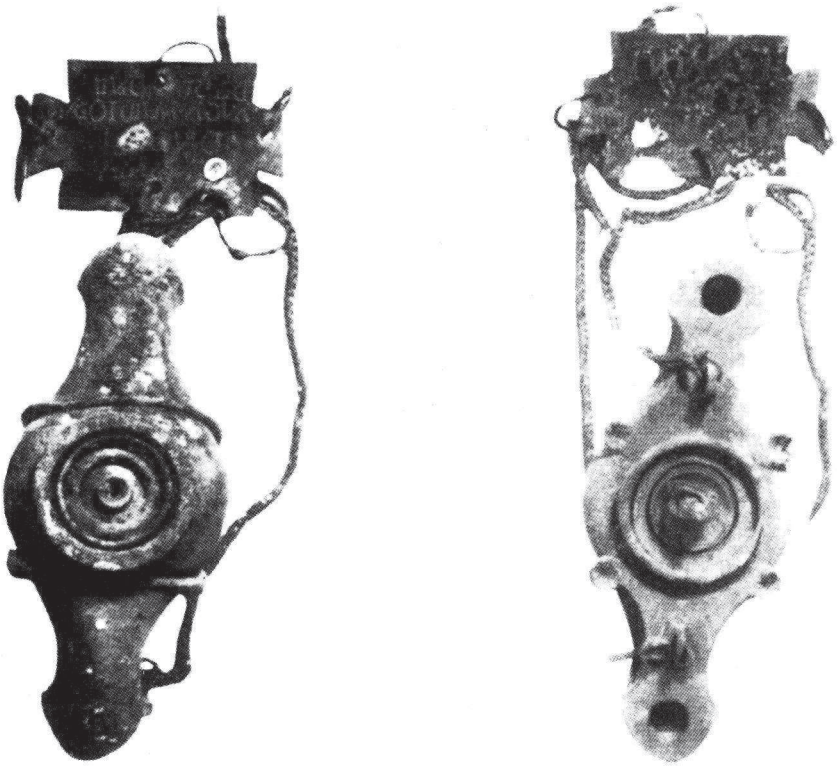


Fig. 2 : Lampe à double bec en bronze retrouvée à Herculanum et conservée au Musée National de Naples sous le numéro E n° 2248.

votum sovit libens merito.

En ce qui concerne *Macer*, nom contenu dans la *tabella ansata* de Rodez, il peut être rattaché aux *tria nomina* latins et précisément à un *cognomen*, confirmant ainsi que le personnage en question est un homme libre.

HISTORIQUE

L'origine de ce travail réside dans la requête de L. Dausse de trouver des points communs entre cet *ex-voto* retrouvé à Rodez et un objet semblable en provenance d'Italie repéré dans une publication concernant les trésors de la ville d'Herculanum (Anzivino 2001) appartenant à la famille des lampes en bronze d'époque hellénistique-romaine. L'enquête, guère facile, s'est révélée assez émouvante en réservant quelques surprises ...

Tout a débuté par une recherche bibliographique, suivie par l'étude et la comparaison concernant cet objet et d'autres qui peuvent dévoiler des informations utiles à la reconstitution de l'histoire de la lampe en question ainsi qu'à l'adjonction d'une tesselle à la vaste et bariolée mosaïque du patrimoine archéologique ruthénois.

OBJETS DE COMPARAISON

On a d'abord cherché à comparer la lampe en provenance d'Herculanum à celle de Rodez.

Il s'agit d'une lampe à huile à double bec en bronze (Fig. 2) suspendue par trois chaînettes à une *tabella ansata* inscrite sur deux faces, retrouvée à Herculanum dans la " maison du Colonnato Tuscanico " et conservée au Musée National Archéologique de Naples sous le numéro d'inventaire E n° 2248.

Fig. 4 : Revers de la tabella ansata de la lampe à double bec d'Herculanum.

Elle a les dimensions suivantes : longueur : 18,5 cm ; diamètre du disque : 5,5 cm ; longueur moyenne de la chaînette d'attache à la *tabula :* 7 cm ; hauteur : 4 cm ; longueur de la chaînette de suspension : 46 cm ; hauteur de la *tabula :* 5,3 cm ; largeur de la *tabula :* 8,7 cm. Certains fragments de chaînette manquent. La tabelle est corrodée et oxydée en partie.

Fig. 3 : Droit de la tabella ansata de la lampe à double bec d'Herculanum.

En outre, elle présente un pied à anneau décoré à l'intérieur par des cercles concentriques, un corps hémisphérique se rétrécissant et s'allongeant sur les côtés pour soutenir les becs arrondis. Au milieu, on peut voir un petit disque, marqué par un anneau en relief avec un large trou protégé par un couvercle à perforation, auquel se soude un anneau qui tient la chaînette centrale. Entre le disque et les becs, se trouvent des anneaux pour l'insertion des deux chaînettes latérales. Ces trois chaînettes s'insèrent au travers des anneaux dans les trous de la *tabella ansata* rectangulaire ; en haut de celle-ci un quatrième trou est visible, où s'enchâsse l'anneau utilisé pour la chaînette de suspension de la lampe. La *tabula* en abrite un cinquième dans un angle qui coupe les deux inscriptions. Cette lampe appartient à la forme 3 de la typologie de Walters (1914), pour le catalogue du British Museum, et se situe entre les types XVIII et XIX de celle de Loeshcke (1919).

La lampe en question présente une *tabella ansata* de bronze opisthographe (Fig. 3) : sur la face droite apparaissent en haut, un motif végétal stylisé, en bas, deux palmettes, au milieu l'inscription :

Hirpini/Aug. l./a rationib(u)s.

Elle est lue par G. Cerulli Irelli (1974) et M. Pagano (1980) de la manière suivante :

Hirpini / Aug (usti) l(iberti) / a rationibus.

Elle n'est pas recensée dans le *C.I.L.* mais par contre, apparaît dans *l'Année Epigraphique* de 1989, p. 54, n° 183.

Interprétation : *Hirpini...liberti* : nous sommes en présence d'un affranchi (Hirpinus) entré dans la *familia* impériale ; *a rationibus* représente la charge assumée par l'affranchi, c'est à dire d'un fonctionnaire de l'administration, une sorte de comptable du patrimoine de l'empereur.

Sur le revers (Fig. 4), qui n'est pas visible sur la photographie de l'objet proposée dans le texte de M. Anzivino (2001), qui a inspiré la comparaison à L. Dausse, figure une deuxième inscription, assez abîmée et disposée sur quatre lignes dont je donne la lecture :

De statione / auga / Mediolani / Port / inaria

G. Cerulli Irelli propose la lecture suivante :

De statione / aug[us t] a / Mediolan[ens] e / Port / inaria

Elle en donne l'interprétation suivante : *statio augusta* à *Mediolanum Portinaria.*

Cela renvoie probablement à un bureau pour le recouvrement des impôts et en particulier à un certain Portinaria à Milan.

A ce sujet M. Pagano fournit une lecture légèrement différente qui préciserait la nature de l'impôt et ses liens de nature topographique dans la ville de Cisalpine :

De statione Aug (ust)a Mediolani Porta (v)inaria

Le bureau pour la perception des impôts, probablement la taxe de péage (*portorium*), serait situé à Milan près d'une porte vinaire.

Le *ductus* différent et la présence des trous de suspension qui coupent la *tabella* au niveau des lettres "p" de *Hirpinus* et "t" de *statione* témoignent des deux épigraphes réalisés à des périodes différentes et d'une réutilisation de la lampe. Cette dernière appartient à un modèle peu commun de tradition hellénistique et la datation proposée est le Ier s. ap. J.-C.

A travers l'étude des deux épigraphes, Cerulli Irelli avance des suppositions :

1) l'existence d'une voie commerciale qui unissait Milan aux villes vésuviennes ;

2) la présence d'une *statio* à Milan auparavant inconnue ;

3) l'importation dans la région du golfe de Naples de ce type de lampe ;

4) la localisation de l'atelier de production du type de lampe en question en Italie du Nord ou dans les provinces alpines ;

5) la découverte d'un *libertus a rationibus,* un affranchi lié à l'atelier de production des lampes ou bien simplement au fisc d'une province productrice de ces objets et délégué au prélèvement d'une taxe.

Dans sa reconstitution de la deuxième inscription, M. Pagano, au sujet de la ville évoquée, pense lui aussi qu'il s'agit de Milan et non pas d'autres centres homonymes (*Mediolanum*) de la Gaule, d'Allemagne, de Britannie et de *Moesia Superior* et souligne la présence d'une porte *vinaria* où s'exerçait la perception du *portorium* pour la ville de Milan sur les trafics commerciaux avec la province de la *Raetia.* Ce document confirmerait l'important rôle commercial détenu par Milan en ce qui concerne le trafic du vin et en particulier celui italique et rétique (Chevalier 1983 ; Tchernia 1986). Enfin, il conforte une production en Italie du Nord de cette classe de lampe, de large diffusion en Italie, et permet de supposer la présence de différents centres de production dont un probable en Campanie.

En outre, d'autres exemplaires comparables à celui-ci ont été recherchés dans la collection des lampes en bronze du Musée de Naples qui propose des pièces en provenance de collections privées et des fouilles réalisées dans la région vésuvienne, en particulier dans les villes de Pompéi et Herculanum, publiées dans un volumineux catalogue sous la direction de N. Valenza Mele (1981).

Il s'agit d'une série de lampes classées dans le type XIX de Loeshcke, environ 120 exemplaires qui présentent des caractéristiques communes : un long bec plat à terminaison demi-circulaire, une vasque ronde et un disque généralement plat à large bouche. Dans ce groupe, les spécialistes ont pu décerner deux sous-types dénommés a et b.

Le sous-type " a " est caractérisé par une vasque globulaire souvent haute, un disque plat entouré par un bord en relief, une bouche autour de laquelle parfois on trouve un deuxième bord relevé. Le sous-type " b " rassemble les lampes à vasque plus ou moins cylindrique toujours privée d'épaule, un bord externe entourant le disque qui adopte les formes les plus différentes. Parmi ces deux sous-classes, il y a des exemplaires qui peuvent être comparés à la fois à la *tabella* de Rodez pour cette même typologie comme à la lampe de la maison " du Colonnato Tuscanico " à Herculanum pour la morphologie générale. En particulier, les objets portant les numéros 129, 130, 133, 137, 139, 170, 193 (fig. non disponibles) du catalogue du Musée de Naples (Valenza Mele 1981), ont des analogies évidentes avec nos types.

Plus précisément les exemplaires 129, 170, 193 nous fournissent des modèles qui se rapprochent de la *tabella* ruthénoise par la forme de son anse et ses chaînettes ; les autres sont similaires à la lampe d'Herculanum prise comme modèle de comparaison au début de la recherche même si les traces de réutilisation sur la *tabella* au niveau de l'attache des chaînettes sont évidentes.

A noter enfin que seul l'exemplaire 170 du Musée de Naples comporte des chaînettes aux angles inférieurs de la *tabella* comme l'*ex-voto* de Rodez. Par contre, concernant la présence des rivets aux angles supérieurs de la celle-ci, la qualité de la documentation photographique à disposition ne permet pas de bien les mettre en évidence.

CONSIDERATIONS

L'analyse de l'objet considéré conduit à faire une série de réflexions sur différents plans.

D'une part, au niveau épigraphique, on peut préciser certains éléments onomastiques : on peut affirmer que l'offreur de l'*ex-voto*, Macer, est un homme libre ou bien un affranchi et la divinité invoquée, Camulicco, aide à supposer la condition sociale du dédiant.

Camulicco est un diminutif du mot Camulus (le Puissant), divinité gauloise assimilée au dieu romain Mars. Dans les provinces et dans le territoire celtique cette divinité assume différentes valeurs. Souvent l'*interpretatio* romaine associe et lie Mars aux divinités tribales celtiques sans en comprendre les nuances et la complexité du panthéon gaulois. César lui même définit Mars comme le dieu *bella gerere* " gérant les guerres " (*De Bello Gallico*, VI, 17, Iss.) sans distinguer sa fonction polyvalente et multiforme dans la théogonie celtique. Au travers d'un phénomène de syncrétisme, le dieu en question se superpose et s'ajoute à beaucoup de noms de divinités indigènes : on assiste ainsi à la substitution progressive du dieu romain à celui celtique selon un schéma onomastique étudié par Thèvenot (1955) mais qui n'est pas toujours valide car postulant à une identité constante des fonctions. Cette typologie de Mars indigène assume des appellations différentes et des pouvoirs variés lui sont attribués (protecteur des récoltes, des troupeaux, du clan et de la tribu en cas de dangers graves et de guerre, du commerce, de la santé : c'est le cas aussi du Mars dénommé *Mulio* qui apparaît dans des inscriptions à Craon (département de la Mayenne, *C.I.L.* XIII 3096) ou bien à Nantes (*C.I.L.* XIII 3102) publiées par R. Mowat (1887a, b) où il est défini aussi comme " dieu des muletiers et des marchands de chevaux ". Et encore, dans certaines inscriptions de Rennes, selon la dénomination de *Mullo*, il serait le protecteur de la cité des *Riedones* comme propose A. Chastagnol (1980) en liaison avec les divinités protectrices des *pagi* et la maison impériale. L'appellation Camulus, typiquement celto-gauloise, est présente en Angleterre dans l'Essex, dans la racine de l'ancien nom de la ville de Colchester, *Camulodunum* (forteresse puissante), colonie des vétérans fondée en 49/50 ap. J.-C., la principale des cités de la *Britannia romana*. Elle apparaît encore huit fois dans le répertoire épigraphique : Rodez, Rome, en Dalmatie, en Allemagne et en Gaule, en particulier chez les Rèmes. Ces derniers ont dédié à ce dieu au moins trois inscriptions (Hatt 1989) mais on ne sait pas quel pouvoir particulier on lui attribuait. L'hypothèse de voir en Macer un soldat ou un commerçant rème de passage ou installé à *Segodunum* remerciant la divinité de l'avoir soustrait à quelques dangers, est fort séduisante mais manque de preuves objectives à l'appui. Tout aussi probable serait l'hypothèse d'un Macer, potier de La Graufesenque ou encore commerçant de vin italique, qui aurait remercié le dieu pour sa protection pendant un de " ses voyages d'affaire " en terre rutène.

D'autre part, sur le plan de l'urbanisme de la cité, on a la certitude de la présence d'un édifice ou d'un sanctuaire, probablement consacré à un Mars gallo-romain, dans le secteur du *forum* du riche dépotoir duquel provient l'*ex-voto* ci-analysé. L. Dausse, responsable de la fouille, suppose que les parties aériennes de cette structure, abattues au début du Ier s., appartiennent à la première de deux phases (époque augustéenne) qui ont caractérisé l'urbanisme gallo-romain de *Segodunum*. La mise en place de la deuxième (60-80 ap. J.-C.), caractérisée par un grand *forum* de dimensions remarquables, s'accompagne d'un changement d'orientation de la trame urbaine et de la destruction de plusieurs édifices de la phase précédente (autour des années 20 de notre ère) dont le temple supposé être consacré à Mars Camulus. En outre, il ne serait pas négligeable, d'un point de vue religieux, d'identifier, dans cette divinité gauloise romanisée, le culte impérial d'Auguste et par conséquent, dans le temple en question, une des structures de l'espace public de la première phase.

Pour conforter cette hypothèse, deux exemples nous éclairent. A Rome, au centre du *forum* qui lui était consacré, s'élevait le temple à Mars *Ultor* (Vengeur), identifié en la personne du même Auguste, pacificateur et monarque de l'Empire romain, père de tous les romains et chef de la mutation politique de l'époque marquée par le passage de la République à l'Empire et par un programme d'urbanisme visant à la représentation et à la glorification de l'empereur dans toutes les régions de Rome. En Gaule, Narbonne, l'ancienne *Narbo Martius*, capitale de la province de Narbonnaise, de par son origine consacrée à Mars, offre un exemple éloquent de la pénétration du culte impérial et donc de l'association du dieu de la guerre à Auguste (Gayraud 1981, p. 373).

Enfin, en ce qui concerne l'*ex-voto* lui-même, datable du début du Ier s., comme le modèle de comparaison proposé, on peut penser :

1) à une production locale de ce type d'objet diffusé dans toutes les régions de l'Empire impliquant la présence d'un atelier de production local ;

2) à une provenance externe, d'autres cités de la Gaule ou bien à des centres de la péninsule italienne, notamment Capoue en Campanie. De là, une délocalisation productive vers la vallée du Pô, en relation avec la même région et les voies commerciales de diffusion *via Mediolanum* (Milan) et Aquilée, les Gaules, les provinces du nord et de l'est de l'Empire. L'étape suivante voit l'apparition d'ateliers provinciaux qui élaborent des types locaux rappelant *grosso modo* les productions précédentes. Pour en savoir plus, d'autres découvertes et de nouvelles études sont souhaitables.

Ces considérations confirment, s'il était encore nécessaire, le rôle important que le territoire rutène a continué à jouer pendant l'époque gallo-romaine et soulignent le fait que l'histoire de cette région de France réserve encore bien des surprises à l'avenir.

BIBLIOGRAPHIE

ALBENQUE 1948 : Alexandre Albenque, ***Les Rutènes***, Carrère, Rodez, 1948.

ANZIVINO 2001 : Miriam Anzivino, Tesori sotto il fango del vulcano : Ercolano, dans ***Viaggio archeologico in Italia***, Grund, 2001, p. 213-229.

CERULLI IRELLI 1974 : Giuseppina Cerulli Irelli, ***La casa " del Colonnato Tuscanico " ad Ercolano***, Napoli, 1974, p.126 et ss., fig. 120.

CHASTAGNOL 1980 : André Chastagnol, ***L'organisation du culte impérial dans la cité à la lumière des inscriptions de Rennes***, dans ROUANET-LIESENFELT A.-M. (dir.), 1980, p.187-199.

CHEVALIER 1983 : R. Chevalier, ***La romanisation de la Celtique du Po***, 1983.

DAUSSE 1990 : Lucien Dausse, Un *ex-voto* à Camulus, Mars gaulois, dans ***Procès-verbaux de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron***, tome XLV-4, 1990, p. 523-528.

DAUSSE 1998 : Lucien Dausse, *Ex-voto* à Camulus, dans GRUAT Ph. (dir.), ***Croyances et rites en Rouergue des origines à l'An Mil***, Guide d'Archéologie n° 6, catalogue du Musée de Montrozier, 1998, p. 181, notice n° 244.

GAYRAUD 1981 : M. Gayraud, ***Narbonne antique, des origines à la fin du IIIe siècle***, 8e suppl. à la ***Revue archéologique de Narbonnaise***, Paris, 1981.

HATT 1989 : J. J. Hatt, ***Mythes et dieux de la Gaule. Les grandes divinités masculines***, Paris, 1989.

LOESCHCKE 1919 : S. Loeschcke, ***Lampen aus Vindovissa***, 1919.

MOWAT 1887a : R . Mowat, ***Revue archéologique***, Paris, 1887, n.s. 35, p.106 et Notice Epigraphique.

MOWAT 1887b : R . Mowat, ***Revue celtique***, 18, 1897, p. 87.

PAGANO 1980 : Mario Pagano, ***Cronache Ercolanesi***, 19, 1980, p. 283-284.

TCHERNIA 1986 : André Tchernia, ***Le vin de l'Italie romaine, essai d'histoire économique d'après les amphores***, dans Bibliothèque des Ecoles Françaises d'Athènes et de Rome, 261, Paris, 1986, 410 p.

TERRISSE 1991 : Jacques Terrisse, La dédicace de Quartinius à Rome, dans ***Bulletin de la Societé Archéologique Champenoise***, t. 84, 1991, n° 2.

THEVENOT 1955 : E. Thévenot, ***Sur les traces des Mars celtiques (entre Loire et Mont Blanc),*** Bruges, 1955.

VALENZA MELE 1981 : Nazarena Valenza Mele, ***Catalogo delle lucerne in bronzo***, Museo Nazionale Archeologico di Napoli, Istituto Poligrafico dello Stato, Roma, 1981.

WALTERS 1914 : H. B. Walters, ***Catalogue of the Greek and Roman Lamps in the British Museum***, 1914.